

Originaire de Tétouan, où il a fait une grande partie de ses études avant de rejoindre l'Espagne et la France, ce scientifique est aujourd'hui directeur de recherche au Middle Eastern Desalination Research Center (MEDRC) à Oman. Sa mission : aider les pays de la région à s'approvisionner en eau. Par Jonathan Ardines

JAUAD EL KHARRAZ

Le chercheur d'eau

Vous avez effectué une grande partie de votre scolarité à Tétouan. Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir l'Espagne pour la suite de votre cursus ?

L'opportunité de pouvoir continuer mes études à l'université de Valence pour faire un DEA dans un domaine nouveau, la télédétection spatiale. Il s'agissait d'estimer les paramètres physiques en relation avec la végétation. Durant mon doctorat, j'ai participé à de nombreux projets de recherche, la plupart en rapport avec l'évapotranspiration qui est un paramètre important pour l'irrigation : comment utiliser certaines données pour économiser l'utilisation de l'eau.

A la fin de vos études, vous avez opté pour un poste à Sophia Antipolis.

Fin 2003, j'ai eu l'occasion de faire un post-doctorat aux Etats-Unis, via quelqu'un à la Nasa avec qui j'avais écrit un article. C'était mon rêve d'y aller mais les post-doc ne durent qu'un an et demi et ensuite il faut chercher autre chose, ce

"Le dessalement permet de répondre au besoin en approvisionnement des pays qui ont peu de ressources"



INTERVIEW

n'est pas stable. Au même moment, j'ai eu l'opportunité de travailler dans une organisation internationale basée à Sophia Antipolis, près de Nice, dans le système euro-méditerranéen d'information sur l'eau. Je ne pouvais pas refuser.

Quel était votre rôle là-bas ?

Je suis entré en janvier 2004 en tant que responsable de la formation et des données de cet organisme. On travaillait en collaboration avec presque tous les ministères chargés de l'eau des pays méditerranéens. Ça n'a pas toujours été simple car parfois la volonté politique n'était pas présente mais nous avons très bien travaillé avec certains pays comme le Maroc, la Tunisie, la Jordanie... Ensuite, je suis devenu coordinateur de recherches autour de projets financés par la Commission européenne.

Puis vous avez été embauché au MEDRC, à Oman. Pouvez-vous nous présenter ce centre de recherche ?

Ce centre de recherche, qui cible tout le nord de l'Afrique et le Moyen-Orient, se charge du dessalement de l'eau de mer et des eaux saumâtres. La technique de dessalement permet à ces pays, qui ont peu de ressources en eau, de répondre aux besoins en approvisionnement. Nous organisons des formations régionales, surtout en faveur de la Jordanie et de la Palestine, qui souffrent énormément de la pénurie d'eau. Nous essayons de les aider en les formant à différentes techniques sur tout ce qui est en relation avec la gestion de l'eau : comment optimiser l'utilisation des ressources et comment les augmenter.

Vous gardez un lien privilégié avec le Maroc ?

Oui, je m'y rends régulièrement. J'aimerais concrétiser des projets de développement que ça soit au niveau de mon organisation, ou à titre individuel, comme expert dans le domaine de l'eau, pour contribuer au développement de mon pays. ■